



LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Février 2018

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

Lorsque j'étais directeur du Collège et École de commerce Émilie-Gourd à Genève, j'ai effectué divers voyages en Afrique de l'Ouest avec des élèves dans le cadre du groupe d'aide au développement de mon établissement scolaire avant de créer avec un ami – au moment de prendre ma retraite anticipée – une association de soutien à la formation continue des enseignants du Bénin, ZÉDAGA (ce qui signifie, en langue locale fon, soulever, élever, porter haut) ... la formation continue contribuant à améliorer les compétences, l'expérience et le savoir-faire.

C'est à la suite d'une rencontre avec Béatrice Müller, qui souhaitait « obtenir des tuyaux » sur la manière d'améliorer la formation continue des enseignants des écoles de Lumière pour Haïti, que je lui propose – entre deux missions au Bénin – de l'accompagner à Port-au-Prince en octobre 2017. Ce voyage prendra d'autant plus de sens pour moi que les deux pays ont non seulement une histoire commune (en Afrique, Haïti est considérée comme la diaspora du Bénin, terre d'origine de 80% de sa population et pays du Vodou) mais qu'ils font également partie des plus pauvres de la planète, avec des variations si l'on se place du côté du PIB (produit intérieur brut), de l'IDH (indice du développement humain) ou de l'indice PPT (pays pauvres très endettés), pour ne prendre que trois exemples.

Voici quelques impressions d'un séjour qui m'aura beaucoup marqué.



Bétsaléel – « Leçon de choses »

Premières impressions

Dans l'avion qui me mène d'Atlanta à Port-au-Prince ce 26 octobre 2017, tout commence par un contraste saisissant lorsqu'on survole les Bahamas puis, moins d'un quart d'heure plus tard, la République Dominicaine avant d'apercevoir Haïti : les plages de sable blanc et les lagunes de corail laissent la place à des zones côtières déforestées, les rivages luxuriants du nord de l'île – dans la partie dominicaine – ne sont au sud que glissements de terrain brunâtres témoignant des pluies qui ont profité de l'absence de barrières végétales pour raviner et éroder le sol. La séparation entre les deux pays, qui témoigne de cette catastrophe écologique majeure, est visible à l'œil nu et est choquante. Au moment d'atterrir, alors qu'on aperçoit au loin la capitale, des milliers de petites lucioles brillent en pleine journée : ce sont les toits en tôle d'un bidonville que l'on survole à une centaine de mètres et qui s'étend jusqu'à la mer, à la merci d'une intempérie un peu plus forte qu'une autre.

La première impression – après avoir quitté l'aéroport Toussaint Louverture, du nom du héros de l'indépendance haïtienne et petit-fils d'un roi béninois – est l'indescriptible chaos qui règne dans la capitale. Une petite moitié des bâtiments n'a pas été reconstruite, cette proportion variant selon les quartiers : dans les plus miséreux, les gravats jonchent le sol et les ordures sont souvent étalées soit le long des trottoirs - où coulent les égouts - soit carrément au milieu des giratoires lorsqu'il y en a, alors que dans les quartiers dits résidentiels, les décombres ont été évacués et les maisons sont plus ou moins achevées là où elles s'étaient effondrées. Les routes quant à elles sont soit refaites, soit totalement défoncées, sans forcément de logique par rapport aux quartiers desservis.

Ici, une décision s'impose : je ne ferai pas de photos, sauf dans le cadre de Lumière pour Haïti. Mes premiers contacts avec la population locale me font en effet l'effet d'une douche froide : au-delà des sourires chaleureux et bienveillants, il y a beaucoup de tristesse et de résignation dans le regard des gens, conséquence vraisemblable d'un stress post traumatique induisant une certaine pudeur à évoquer les cataclysmes récents qui ont marqué le pays. Le plus meurtrier – et j'en frissonne à chaque fois que je revois les images qui ont suivi – est le tremblement de terre de janvier 2010 : chacun y a perdu soit un ou des membres de sa famille, soit un parent, soit un ami, le nombre de morts estimés étant de 300'000, auxquels il faut rajouter 300'000 blessés et plus d'un million de sans-abris ... sans oublier les chiffres de l'épidémie de choléra qui a frappé le pays dans la foulée avec 540'000 cas de contagion et 7'000 décès deux ans plus tard.

Comment donc, dans ces circonstances d'adversité qu'aucun autre pays de la région n'a connues et qui font suite à une période - certes révolue - de dictature puis à des phases d'instabilité politique avec leurs lots de violence, s'étonner qu'Haïti peine à se reconstruire ? Comment ne pas être sensible à l'immense travail réalisé par les ONG – dont Lumière pour Haïti – qui ont décidé de poursuivre leurs missions sur place en dépit des recommandations de leurs pays respectifs les incitant à éviter certains quartiers sensibles, ceux-là justement qui ont besoin d'une aide immédiate, notamment dans les domaines socio-sanitaire et éducatif afin de pallier aux carences de l'État haïtien ?

À travers mes premiers contacts avec les acteurs locaux de Lumière pour Haïti (la Secrétaire générale ainsi que les membres du Conseil de direction de la Fondation), je perçois l'extraordinaire force d'une entité qui a su fédérer, depuis sa création, des gens d'horizons divers autour de véritables projets d'aide au développement et qui font sens dans un pays où le système éducatif a la particularité – assez unique au monde – de dépendre à 90% du secteur privé, d'organisations religieuses et de partenariats internationaux.



Comité de direction de la Fondation LpH

Je réalise alors à quel point son nom est emblématique des leurs d'espoir suscitées tant par la scolarisation des enfants dans les écoles de Lumière pour Haïti que par les bourses octroyées, perspectives d'un avenir lumineux offert à celles et ceux qui en sont bénéficiaires.

20 ans de présence de LpH en Haïti

À cet égard, la fête des 20 ans - à laquelle j'assiste le dimanche 28 octobre - m'émeut profondément : au-delà des superbes réalisations artistiques des élèves et boursiers ainsi que des nombreux discours de remerciements envers les partenaires suisses, j'ai le sentiment de participer à une grande fête familiale faite de retrouvailles et d'évocation de souvenirs passés, avec au centre - avec toute la modestie et le charisme qui la caractérise - Béatrice, dont l'engagement sans faille durant toutes ces années lui vaut des témoignages de reconnaissance très touchants.



Port-au-Prince - 20 ans de LpH

Visite du Ceprolu et de Bétsaléel

L'axe principal de ma « mission » sur le terrain - moment essentiel de mon séjour - est sans conteste la visite de deux écoles, le Ceprolu et Bétsaléel, et la rencontre avec leurs personnels respectifs, afin de jauger de l'utilité de développer - au sein de la Fondation Lumière pour Haïti - un pôle de formation continue des enseignants.



Ceprolu - Cours de physique

La visite du **Ceprolu** (Centre Professionnel Lumière Céleste) forcera mon admiration : bâtiment intelligemment construit et bien entretenu, directeur charismatique qui vient de Cité Soleil (un enfant des bidonvilles qui s'en est sorti, modèle pour toute la communauté scolaire) ainsi qu'équipe d'enseignants soudés et investis dans leur profession. Après avoir assisté à plusieurs leçons et pu ensuite discuter avec les enseignants afin de recenser leurs besoins en matière de formation continue, j'en viens au même constat fait à maintes reprises en Afrique de l'Ouest francophone.

En Haïti, l'enseignement socioconstructiviste - tout comme au Bénin - transpire l'aide internationale en provenance notamment du Québec qui a fait son fonds de commerce

d'une pédagogie dite d'approche par compétences où l'élève est censé construire son propre savoir ... ce qui est tout simplement impossible en raison des effectifs chargés ainsi que de l'absence de matériel didactique, notamment numérique. Mais que ne ferait-on pas pour bénéficier de l'aide internationale, où le pays donateur se comporte en colon en définissant les besoins de la population - dans le cas précis des directions d'établissement scolaires ainsi que des enseignants - alors que la démarche devrait partir à l'inverse d'un recensement sur le terrain ?



Ceprolu - Cours de bureautique

La plongée dans l'univers de Cité Soleil (le « ghetto » comme l'appellent les habitants de Port-au-Prince), constitué certes des maisons en tôle bordant des rues d'où transpire la misère voire la faim pour certains, me donnera l'impression visuelle de quartiers plus propres que plusieurs zones du centre-ville où les ordures ne sont plus ramassées depuis des lustres.

La visite de **Bétsaléel** m'impressionne fortement. Je passe la journée dans différentes classes d'une école surpeuplée, au bâtiment mal isolé et non-éclairé et j'assiste à des cours de qualité en dépit du bruit qui fait que - vu qu'il n'y a pas de réelle séparation entre les salles - chaque enseignant parle plus fort que ses voisins



Bétsaléel - Récréation



Bétsaléel – Leçon de géographie économique

pour couvrir le niveau sonore ambiant : des enseignants qui me donneront, lors de la séance que je tiendrai avec eux en fin de journée, une leçon de vie car jamais ils ne se plaindront du manque de moyens, alors qu'ils ont comme unique outil de travail – en sus des manuels scolaires et cahiers d'exercices - le tableau noir et la craie, cette situation étant très semblable à ce que j'ai pu ressentir à maintes reprises au Bénin.

Ici, l'expression « tenir la craie » - pour vouloir dire « enseigner » - prend vraiment tout son sens ... comme l'illustre la photo ci-contre.

De la nécessité d'un lieu disposant de ressources pédagogiques et didactiques

Par le biais des contacts préalables avec les directeurs du Ceprolu et de Bétsaléel, et sur la base des besoins exprimés par leurs enseignants, je mesure la nécessité pour eux de pouvoir disposer d'outils et de matériel pédagogique et didactique, par domaines d'étude et par matière, afin de renforcer leurs compétences professionnelles.

Je ressens leur besoin de pouvoir disposer d'un lieu leur permettant d'accéder aux ressources numériques sur lesquelles chaque enseignant du 21^{ème} siècle devrait pouvoir se reposer. D'un lieu offrant une mise à niveau des compétences de chacun afin qu'il se sente enfin à l'aise en informatique (ce qui actuellement est loin d'être le cas). D'un lieu qui abriterait une petite bibliothèque où seraient disponibles quelques manuels et méthodes d'enseignement de référence qui leur font actuellement cruellement défaut. D'un lieu de rencontres et d'échanges qui permettrait d'y offrir des modules de formation continue répondant aux besoins du terrain et s'appuyant sur la culture locale ainsi que sur une bonne connaissance historique du pays, non tronquée par des intérêts néo-colonialistes fallacieux.

C'est avec cet engagement de ma part à aider les directions concernées à investir le terrain de la formation continue et du perfectionnement professionnel de leurs enseignants que prend fin le premier axe de ma « mission » à Port-au-Prince ... (à suivre, car j'ai attrapé le « virus » d'Haïti).

Pascal Emery